

Musiques en été festival
Dimanche 04 juillet 2010
Victoria Hall 20h00

**International Music
Academy – Switzerland**
Quatuors à cordes
et ensemble

Seiji Ozawa

Fondateur et directeur

**ROBERT MANN &
KAZUKI YAMADA**

Direction

AVEC LA PARTICIPATION DES PROFESSEURS
NOBUKO IMAI, PAMELA FRANK, SADA O HARADA

ESPACE 2
MUSÉE D'ARTS ET D'HISTOIRE
LA VIE CÔTÉ CULTURE

IMAS

INTERNATIONAL
MUSIC
ACADEMY –
SWITZERLAND
Seiji Ozawa
Founder and Director



VILLE DE
GENÈVE

UNE PETITE HISTOIRE ILLUSTRÉE

Comme de juste, en première partie du concert, les jeunes artistes de l'Académie nous offrent une petite histoire illustrée du quatuor à cordes qui, cette année, va de Beethoven à Britten, avec une incursion dans le fameux quintette avec deux violoncelles en ut majeur de Schubert. L'opus 74 de Beethoven date de 1809, année terrible de la mort de Haydn et du bombardement de Vienne par l'artillerie napoléonienne. Deux événements qui marquent profondément le compositeur. Schumann n'a composé que trois quatuors à cordes et seulement après qu'il se fut livré à une étude approfondie des œuvres de Mozart et de Haydn dans ce genre et à un travail intensif sur le contrepoint et la fugue. Coup sur coup, il compose ses trois quatuors entre le 2 juin et le 22 juillet 1842. Le 3ème Quatuor est assurément celui qui témoigne le mieux de la maîtrise de Schumann et de son sens de l'innovation. Avec le quatuor à cordes, Brahms s'est montré aussi prudent qu'avec la symphonie ! Toujours cette ombre de Beethoven qu'il sentait marcher derrière lui ! Et il ne lui a fallu pas moins de vingt années de réflexion et d'hésitations avant de mener à bien et d'oser publier son premier quatuor à cordes. Un chef-d'œuvre qui valait la peine qu'on l'attendît si longtemps ! Comme Schumann, Tchaïkovsky n'a écrit que trois quatuors à cordes, mais en cinq ans, quand même, et non pas en sept semaines comme Schumann. Mais le Quatuor n° 2 lui vint d'un seul trait : « Je l'ai achevé pour ainsi dire d'un seul jet », écrit-il à son frère Modeste. Pratiquement tous les témoins des premières exécutions de l'œuvre parlent d'un accueil chaleureux, élogieux même, mais Tchaïkovsky semble avoir considéré que ce n'était pas le cas. Encore un mystère à éclaircir !

UN SUBLIME ADAGIO

Pour la partie orchestrale de ce concert, nous commençons avec Beethoven et le 3ème mouvement de son 15^e Quatuor à cordes, op. 132, subtilement agencé pour un ensemble fourni de cordes par le professeur Robert Mann. Un quatuor immédiatement bien accueilli par le public lors de sa création dans un cabaret du Prater le 9 septembre 1825, ce qui ne fut pas toujours le cas pour les autres quatuors de Beethoven. Le compositeur considérait cette œuvre comme l'une des « plus dignes de [s]on nom ». On est bien documenté sur le contexte biographique qui entoure la composition du Quatuor op. 132 issu d'une commande du prince Galitzine. A fin mars 1825, Beethoven tombe gravement malade : les poumons, l'estomac, les intestins sont atteints, mais la crise semble aussi violente que brève. Début mai, il est en cure à Baden où il se rétablit quand même assez lentement, le processus de guérison étant parsemé de rechutes. De cet épisode pour le moins inconfortable, et douloureux, Beethoven a porté lui-même témoignage en annotant son manuscrit du 3^e mouvement, *molto adagio*. En tête du mouvement, il a noté : « Heiliger Dankgesang eines Genesenen an die Gottheit » (« Chant de reconnaissance sacrée d'un convalescent à la divinité »). Plus loin, lorsque le tempo passe à *andante*, il écrit : « Neue Kraft fühlend » (« Ressentant une force nouvelle »), puis « Doch du gabst mir wieder Kräfte mich des Abends zu finden » (« Tu m'as donc redonné des forces pour me trouver, le soir ») et lorsque le tempo *adagio* revient finalement : « Mit innigster Empfindung » (« avec un sentiment intérieurisé »). C'est un magnifique choral « in der lidischen Tonart » (« sur un mode lydien »), c'est-à-dire le mode de fa, mais sans altérations qui annonce ce morceau dans le tempo *molto adagio*, développé en cinq sections introduites chaque fois par un instrument différent. A ce calme intense succède un *andante* bondissant de joie, de jubilation intérieure qui se conclut en une élévation quasi extatique. Le chant revient alors orné du contrepoint des différents instruments, puis l'*andante* réapparaît toujours joyeux avant l'ultime retour du *molto adagio* magnifiquement accentué, bouleversant d'humanité, pour se conclure en deux mesures totalement apaisantes.

DIVERTIMENTO, UN TERME TRÈS LARGE

Au XVIII^e siècle, alors qu'en France, en Angleterre et dans le nord de l'Allemagne, on restait très attaché à composer de la musique solidement ancrée dans la basse continue, on a vu apparaître en Autriche des compositeurs qui écrivaient des œuvres sans le continuo et auxquelles on ne tarda pas à donner le titre de « divertimenti » recouvrant des formes aussi variées que la sonate, le trio, le quatuor, le quintette, l'octuor, etc. Chez Mozart, le n° du catalogue Köchel 254 pour pianoforte, violon et violoncelle porte le titre de « divertimento », mais aussi, par exemple, le K.V. 131 écrit pour 11 instruments (flûte, hautbois, basson, quatre cors, deux violons, alto et basse). Très fréquemment, la formation était constituée seulement de deux violons et d'une basse (violoncelle ou contrebasse). L'adjonction de la voix intermédiaire de l'alto allait bien sûr permettre le formidable développement du quatuor à cordes dont le « divertimento » à quatre parties (deux violons, alto et basse) constitue donc un point de départ.

Les forces regroupées et talentueuses de l'IMAS nous offrent ce soir le « Divertimento » K.V. 138, en fa majeur, pour deux parties de violon, une partie d'alto et une partie de basse. C'est la troisième de trois œuvres composées à Salzbourg dans les premiers mois de 1772. Mozart achève donc sa 16^e année. Il est encore très influencé par les compositeurs italiens – il a effectué de décembre 1769 à mars 1771 et d'août à décembre 1771 ses deux premiers séjours en Italie – mais il a aussi pris connaissance des quatuors de Michael Haydn qui avait coutume d'intituler « divertimento » presque toutes ses œuvres de musique de chambre ! Alors nous pouvons dire que si l'esprit de ces « divertimenti » de Mozart est italien, leur forme est autrichienne ! Bien sûr, nous n'en sommes pas encore à la forme la plus élevée du quatuor à cordes où les quatre interlocuteurs dialoguent à importance égale, chacun assumant sa partie de façon indépendante, mais rapportée au tout. Dans ce K.V. 138, les premiers et seconds violons prennent nettement le pas sur les autres instruments et les premiers se réservent même la part du lion puisque c'est presque systématiquement à eux que sont confiées les mélodies principales, les seconds les ornant de façon très variée. Cette primauté des premiers violons est parfois battue en brèche par d'autres instruments comme les violoncelles dans le développement du mouvement lent ou comme les altos et les violoncelles dans l'exposé du thème principal du troisième mouvement. Mais on admirera surtout l'astucieux agencement de tout ce finale, brillant et joyeux, en forme de rondo, truffé d'inventions et d'espiègleries : un vrai divertissement !

GES

INTERNATIONAL MUSIC ACADEMY – SWITZERLAND

Je crois que le meilleur moyen d'aider les étudiants en musique à devenir des musiciens du plus haut niveau est de leur permettre de partager le travail de la musique de chambre avec les artistes les plus expérimentés.

Seiji Ozawa, fondateur et directeur

Fondation de droit suisse dont la constitution a été vivement encouragée par le chef d'orchestre Seiji Ozawa, l'International Music Academy – Switzerland (IMAS) a vu le jour au printemps 2004 sur les rives du lac Léman, région dont le maître a été l'hôte en 1979 à la tête du Boston Symphony Orchestra. L'International Music Academy – Switzerland est une organisation à but non lucratif. Elle est composée d'étudiants d'instruments à cordes du plus haut calibre, rigoureusement sélectionnés par un jury composé de pédagogues musicaux de renom. Les

étudiants ont la chance inégalée d'être formés de façon intensive pendant dix jours sur les rives du lac Léman par des professeurs comme Robert Mann, Sadao Harada, Pamela Frank et Nobuko Imai. Tous les frais de cours et d'hébergement des étudiants sont pris en charge par la Fondation qui, en ce début d'été 2010, est en résidence au Centre « Le Courtil » à Rolle. Retenu au Japon par sa convalescence, **Seiji Ozawa**, ne peut participer à cette édition 2010. Il a cependant promis d'être là en 2011 et a demandé, cette année, à **Kazuki Yamada** de le seconder. Ce jeune chef d'orchestre a commencé ses études musicales par le piano avant de se consacrer à la direction d'orchestre. Il a obtenu une licence de direction d'orchestre à l'Université nationale des beaux-arts et de la musique de Tokyo et s'est produit en concert avec, entre autres, l'Orchestre philharmonique de Varna, l'Orchestre philharmonique du Japon, l'Orchestre symphonique de Tokyo, l'Orchestre philharmonique de Nagoya, l'Ensemble Kanazawa et récemment l'Orchestre de la Suisse Romande. Il a également travaillé comme chef de chœur avec l'Orchestre symphonique de la NHK alors dirigé par Charles Dutoit, a été chef d'orchestre du Sinfonietta Yokohama et chef d'orchestre en résidence du Chœur philharmonique de Tokyo. Il venait de remporter le Concours international de direction d'orchestre de Besançon à l'automne 2009 (ce même concours remporté exactement cinquante ans plus tôt, en 1959, par Seiji Ozawa) quand l'Orchestre de Paris l'a engagé pour remplacer Michel Plasson souffrant. Il a été immédiatement réinvité pour la saison suivante.

Robert Mann, violoniste, est diplômé de la Juilliard School de New York où il enseigne maintenant. Fondateur en 1948 du Juilliard String Quartet dont il est le premier violon, il accomplit des tournées dans le monde entier avec cet ensemble qui est nommé en 1962 quatuor résident à la Library of Congress. Robert Mann est aussi interprète et conférencier au Festival et à l'Institut de musique d'Aspen dans le Colorado.

Nobuko Imai, altiste, s'est formée à la Toho School of Music de Tokyo, puis à la Yale University et à la Juilliard School. Premier Prix aux concours de Munich et de Genève, elle accomplit en plus de l'enseignement une carrière internationale de soliste. Conseillère artistique du Casals Hall de Tokyo, membre du comité de direction de Saito Kinen, Nobuko Imai a créé trois festivals Hindemith à Tokyo, New York et Londres. Elle enseigne au Conservatoire de Musique-HEM de Genève et à l'Académie Tibor Varga de Sion. Toru Takemitsu a composé pour elle un concerto pour alto.

Pamela Frank, violoniste depuis l'âge de 5 ans, a été l'élève entre autres de Shirley Givens, Szymon Goldberg et Jaime Laredo. Diplômée en 1989 du Curtis Institut of Music de Philadelphie, sa carrière de soliste la conduit dans le monde entier, faisant des débuts particulièrement remarquables en 1995 au Carnegie Hall et au Wigmore Hall de Londres en 1997 avec son père, le pianiste Claude Frank. Lauréate de l'Avery Fisher Prize en 1999, elle cultive son amour pour la musique de chambre avec des musiciens comme Yo-Yo Ma, Tabea Zimmermann et Peter Serkin.

Sadao Harada, violoncelliste, a étudié d'abord avec son père, puis avec Hideo Saito. Il est devenu le plus jeune violoncelliste de l'Orchestre symphonique de Tokyo, avant de rejoindre la Juilliard School de New York et de fonder en 1969 le Tokyo String Quartet qu'il a dirigé pendant trente ans, acquérant une réputation mondiale et récoltant de nombreuses récompenses. Depuis 1999, Sadao Harada poursuit une carrière internationale très intense, ovationné comme soliste, abondamment sollicité comme pédagogue et réputé comme chambriste. Il enseigne à la Staatliche Hochschule für Musik à Trossingen en Allemagne.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

Les participants à l'International Music Academy – Switzerland 2010 jouent un mouvement extrait des œuvres suivantes :

Ludwig van Beethoven (1770-1827) :

Quatuor à cordes n° 10 en mi bémol majeur op. 74 (1809)

Franz Schubert (1797-1828) :

Quintette à cordes en ut majeur op. 163 D. 956 (1828)

Robert Schumann (1810-1856) :

Quatuor à cordes n° 3 en la majeur op. 41 (1842)

Johannes Brahms (1833-1897) :

Quatuor à cordes n° 1 en ut mineur op. 51 (1873)

Piotr Illitch Tchaïkowsky (1840-1893) :

Quatuor à cordes n° 2 en fa majeur op. 22 (1873-1874)

Bela Bartok (1881-1945)

Quatuor à cordes n° 6 en ré majeur (1939)

ENTRACTE

DEUXIÈME PARTIE

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

3^e mouvement – molto adagio – du Quatuor à cordes n° 15 en la mineur op. 132 (1825)

Arrangement pour ensemble à cordes de Robert Mann

Direction : Robert Mann

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Divertimento pour cordes en fa majeur K.V. 138 (1772)

Allegro - Andante - Presto

Direction : Kazuki Yamada

Ensemble des participants à l'International Music Academy – Switzerland 2010

Blanche d'Harcourt

Directrice artistique

Présidente de l'IMAS

Olivier Roberti

Directeur artistique

PROCHAIN CONCERT:

Mardi 27 juillet 2010 à 20h30
Cour de l'Hôtel-de-Ville
Quatuor Schumann
Œuvres de R. Strauss et de J. Brahms

Seiji Ozawa et le Conseil de Fondation de l'International Music Academy -Switzerland remercient pour leur généreux soutien:

JTI

LVMH
MOËT HENNESSY · LOUIS VUITTON

Sandoz
SANDOZ FONDATION DE FAMILLE

Mitsubishi UFJ Wealth Management Bank (Switzerland), Ltd.
MUFG

Aeschbach
Chaussures Sport

Avec le soutien de la
Loterie Romande

L'IMAS remercie tous ses mécènes pour leur soutien

www.musiquesenete.ch



**Concert du 4 juillet 2010
Genève, Victoria Hall, 20 heures**

Programme définitif

Johannes Brahms (1833-1897)

Quatuor à cordes no 1 en do mineur, op. 51/1, 1er mouvement : Allegro
Elena Semenova, Irina Pak, Alice Weber, Alexandre Castro-Balbi

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuor à cordes no 10 en mi bémol majeur, op. 74, 2ème mvmt : Adagio ma non troppo
Yukari Aotani, Jee Won Kim, Adrien Boisseau, Honorine Schaeffer

Piotr Illitch Tchaikovsky (1840-1893)

Quatuor à cordes no 2 en fa majeur, op. 22, 3ème mouvement : Andante ma non tanto
Alexandra Soumm, Guillaume Chilemme, Marie Chilemme, Victor Julien-Laferrière

Béla Bartók (1881-1945)

Quatuor à cordes no 6 en ré majeur, 1er mouvement : Mesto-vivace
Julien Szulman, Jaha Lee, Noémie Bialobroda, Ji Young Lee

Robert Schumann (1810-1856)

Quatuor à cordes no 3 en la majeur, op.41/3, 3ème mouvement : Adagio molto
Agata Szymczewska, Anna Göckel, Claudine Legras, Isang Enders

Franz Schubert (1797-1828)

Quintette à cordes en do majeur, D 956 op. 163, 1er mouvement : Allegro ma non troppo
Alena Baeva, Clémence de Forceville, Julie Risbet, Florian Frère, Tomomi Hirano

Entracte

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuor à cordes no 15 en la mineur, op. 132, 3ème mouvement : Molto adagio
Arrangement pour orchestre à cordes de Robert Mann

Robert Mann, direction

Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie de chambre op. 110a pour orchestre à cordes
Arrangement pour orchestre à cordes de Rudolf Barchaï du
Quatuor à cordes no 8 en do mineur, op.110

- I. Largo
- II. Allegro molto
- III. Allegretto
- IV. Largo
- V. Largo

Kazuki Yamada, direction

**IMAS – International Music Academy-Switzerland
Seiji Ozawa, fondateur et directeur**

Robert Mann, Pamela Frank, Nobuko Imai, Sadao Harada, professeurs

Participants à l'édition 2010

Violons

Yukari Aotani Japon, 1986
Alena Baeva, Russie, 1985
Guillaume Chilemme, France, 1987
Clémence de Forceville, France, 1991
Anna Göckel, France, 1992
Jee Won Kim, Corée, 1990
Jaha Lee, Corée, 1987
Irina Pak, Russie, 1986
Elena Semenova, Russie, 1986
Alexandra Soumm, Russie, 1989
Julien Szulman, France, 1985
Agata Szymczewska, Pologne, 1985

Altos

Noémie Bialobroda, France, 1988
Adrien Boisseau, France, 1991
Marie Chilemme, France, 1988
Claudine Legras, France, 1985
Julie Risbet, France, 1983
Alice Weber, Allemagne, 1989

Violoncelles

Alexandre Castro-Balbi, France, 1991
Isang Enders, Allemagne, 1988
Florian Frère, France, 1987
Tomomi Hirano, Japon, 1987
Victor Julien-Laferrière, France, 1990
Ji Young Lee, Corée, 1987
Honorine Schaeffer, France, 1991

Contrebasse

Théotime Voisin, France, 1991

Blanche d'Harcourt et Olivier Roberti, directeurs artistiques